



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Reflexions sur l'Epître.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

dogmes. Il y parle de la nécessité des bonnes œuvres, de la confession des pechez, & de l'Extrême-Onction. Il exhorte les Fidèles à la patience, & à la priere, dont il releve l'efficace. Son stile est serré & sententieux. On croit qu'il écrivit cette Epître en Grec: il y cite l'Ecriture Sainte, suivant la version des Septante.

R E F L E X I O N S.

La priere constante du Juste a un grand pouvoir. Il ne tient qu'à nous, avec le secours de la grace, d'être aussi puissans auprès du Seigneur. Soyons gens de bien, soyons justes, & nous serons aisément exaucez de nôtre Dieu, soit que nous prions pour nous, soit que nous prions pour les autres; Dieu s'est engagé à ne rien refuser à ses serviteurs. Mais si la priere constante & perseverante du juste a un grand pouvoir auprès de Dieu; que ne pourra pas auprès de lui la priere des Saints qui sont dans le Ciel; & singulierement l'intercession de la tres-Sainte Vierge, qui a tout pouvoir auprès de son cher Fils? le credit du Juste est grand, & c'est à sa consideration que Dieu arrête les plus grands fleaux,

Heaux, & qu'il fait les plus grandes merveilles. Seigneur, dit Abraham, si vous trouviez du moins dix justes dans Sodome, ne pardonneriez-vous pas à cette ville infame? *Non delebo propter decem*, répond le Seigneur, s'il s'y trouvoit dix hommes de bien, dix justes, quelque irritée que soit ma justice, quelque horribles que soient les crimes de ses habitans: *Non delebo*, je ne la détruirois point, je lui pardonnerois, en considération de ces ames innocentes. Combien de fois Moïse a defarmé la colere de Dieu prête à éclater sur son peuple? Dieu dit lui-même, qu'il pardonne à ce peuple ingrat & rebelle à ses ordres, en considération d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, ses fidèles serviteurs. Et de combien de malheurs les prieres des gens de bien ne preservent point encore tous les jours, les villes fouillées des crimes énormes que commettent tant d'impies, & tant de pecheurs? il ne faut que dix justes, pour ainsi dire, pour arrêter la colere divine. Que ne doit pas le public aux prieres ferventes de tant de saints Religieux, dont l'innocence se nourrit des rigueurs de la plus austere penitence, & qui font revivre dans le cloître, au milieu des

plus grandes villes, ces miracles de sainteté, qu'on ne voyoit guère autrefois que dans les deserts ? que ne doit pas le public aux saintes prieres de tant de Religieuses épouses de Jesus-Christ, qui renfermées dans l'espace étroit d'un Monastere, ne conversent presque qu'avec Dieu, passent leurs jours dans les doux exercices de la sainteté & de la justice ; & faisant l'office sur la terre des celestes intelligences, desarment par leurs vœux, & par leurs prieres, la colere du Seigneur, & attirent mille benedictions sur les Grands, & sur les peuples ? Enfin, que ne doit pas le public à ces personnes devotes, à ces ames choisies, dont la vie innocente au milieu même d'un monde corrompu, charme le Ciel, & en attire les plus douces influences sur la terre ? à ces ames cachées dans la solitude d'une vie obscure, pauvre, humiliée, dont les prieres penetrent les Cieux, & vont plaider, pour ainsi dire, la cause des pecheurs aux pieds du trône du Pere des misericordes ? On sçaura un jour combien la priere constante & fervente de ces saintes ames a de pouvoir : & quel tresor, quel bonheur c'est pour une ville, & pour tout un Royaume de posseder ces fideles serviteurs de Dieu, que

Le monde le plus souvent méprise, &
dont le monde n'est pas digne. *Quibus Hebr. I.*
dignus non erat mundus.

L'ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint
Luc. Chap. II.

IN illo tempore: Dixit
Iesus discipulis suis:
quis vestrum habet
amicum, & ibit ad il-
lum media nocte, & di-
cet illi: Amice, commo-
da mihi tres panes, quo-
niam amicus meus ve-
nit de via ad me, &
non habeo quod ponam
ante illum: & ille dein-
tus respondens dicat:
noli mihi molestus esse,
iam ostium clausum est,
& pueri mei mecum
sunt in cubili, non pos-
sum surgere, & dare
tibi. Et si ille perseve-
raverit pulsans: dico
vobis, & si non dabit
illi surgens eo quod
amicus eius sit, propter
importunitatem tamen
eius surget, & dabit
illi quicquid habet ne-
cessarios. Et ego dico vo-
bis: petite, & dabitur
vobis: querite, & in-
venietis: pulsate, &
aperietur vobis. Omnis
enim qui petit, accipit:

EN ce temps-là, Jesus dit
à ses Disciples: si quel-
qu'un de vous avoit un
ami, qu'il allât trouver à
minuit, & auquel il dit:
mon ami, prêtez-moi trois
pains, parce qu'un de mes
amis qui passe est arrivé
chez moi, & que je n'ai
rien à lui servir; & que
cet homme lui répondit
du dedans de son logis, ne
m'importunez point: ma
porte est fermée, & nous
sommes au lit mes enfans
& moi; je ne saurois me
lever, & vous en donner.
Si néanmoins l'autre s'o-
piniâtoit à heurter, quand
celui-ci ne se leveroit
point pour lui en donner,
parce qu'il est son ami: je
vous dis qu'il ne laisseroit
pas de se lever, à cause de
son importunité, & lui en
donneroit autant qu'il lui
en faut. Je vous dis de
même: demandez, & on
vous donnera; cherchez,
& vous trouverez; heurtez,
& on vous ouvrira. Car